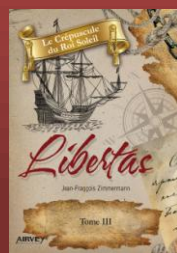
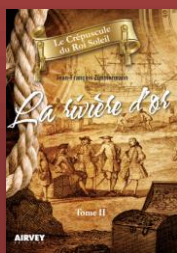


Les tribulations d'un "jeune" auteur

L'infolettre N°16



Jean-François-Zimmermann

Membre de la Société des Gens de Lettres

Président de l'Association des Auteurs des HAUTS-DE-FRANCE

<http://www.jfzimmermann.com/>

<http://adan5962.e-monsite.com/>

Peut-être l'aurez-vous remarqué, mes cinq titres sont désormais édités chez le même éditeur :

AIRVEY EDITIONS

Le mépris et la haine est à l'honneur.



Sommaire :

- Lorsque la réalité rejoint la fiction
- Le prix du roman de l'ADAN
- Dédicace au Salon du livre de Gondrecourt
- Interview à Radio +
- Dédicace au Salon du Livre de Lumbres
- Dédicace au Salon du Livre du Touquet
- Salon du Livre de Tourcoing
- Conférence sur « *La marine de Louis XIV* »
- Dédicace à l'Espace culturel Leclerc Templeuve
- Dédicace au Furet du Nord de Valenciennes
- Dédicace au Salon du Livre de La Couture
- Dédicace au Salon du Livre de Les Pieux
- Mes prochains rendez-vous
- Autres nouvelles

Prix du Roman de la ville de Moret-sur-Loing



PRIX LITTERAIRE DE MORET

9 OCTOBRE 2016

LE MEPRIS ET LA HAINE



Jean-François ZIMMERMANN

Edition Airvey

Recension et interview de l'auteur par :

Roseline Grimaldi-Hierholtz

« Une fresque historique (XVII^e siècle) de grande envergure maîtrisée par un excellent romancier.

Le sujet est bien posé et les personnages ont une densité et une profondeur psychologique pleine de richesses et de vérité, dues à la connaissance de la société du XVII^e siècle dont l'auteur est imprégné.

Nous sommes en Bretagne : Tanguy Cloarec, fils du garde-chasse, est élevé avec le fils du Comte, Guy de Porcon. Ils sont nés presque en même temps et la mère de Tanguy allaite les deux nourrissons. Mais de frères de lait, il s'avère (comme on le devine confusément dès le début) qu'ils sont aussi demi-frères, le Comte de Porcon étant le vrai père de Tanguy.

Et les deux enfants inséparables qui jouent ensemble et reçoivent le même enseignement d'un précepteur, vont devenir les ennemis les plus redoutables : durant tout le roman le jeune Tanguy va subir, comme bâtard, « **le mépris et la haine** » (titre du livre) de son demi-frère Guy de Porcon, d'autant que les deux jeunes gens sont amoureux de la même jeune fille !

Un incident où tout bascule dans l'équilibre apparent des personnages : lorsque le Comte, vrai père de Tanguy, le fait fouetter en public par son père officiel le garde-chasse !

Ce qui rend le roman passionnant et nous tient en haleine jusqu'à la fin, c'est que la vie de Tanguy nous mène d'aventures en rebondissements palpitants dans ce XVII^e siècle dont Jean-François Zimmermann nous fait partager le vocabulaire authentique et les coutumes -sans nous dérouter-, au travers d'images fortes baignées d'une poésie impressionnante :

Avec le jeune Tanguy et les personnages qui l'entourent, nous connaissons tout de la chasse et de ses

"trucs" ; nous connaissons tout des arbres de la forêt et des futaies à entretenir ; nous vivons pleinement dans le château du Seigneur et nous visitons son "cabinet de curiosités" très à la mode à l'époque...

Nous accompagnons de "vrais marins" en pleine mer, leur enrôlement, la chasse à la morue, les brimades du capitaine, la pendaison d'un matelot frondeur, la joyeuse fête débridée du passage du Tropique du Cancer ; l'attaque par la vermine ("les tarets") qui pourrit les bois du bateau ; le naufrage du Marsoin dont Tanguy et Guy de Porcon seront les deux seuls survivants, rescapés sur une île déserte...

Bref, nous sommes emportés à notre insu à travers les pages du livre... tout en laissant à terre de mystérieux meurtres sauvages qui finiront par être éclaircis... à la fin ! »

« Permettez-moi de vous poser quelques questions après la réussite de votre livre :

● Pourquoi, avez-vous choisi le XVII^e siècle pour exprimer votre talent d'écrivain et de scénariste ?

- Mon premier roman, intitulé « **De silence et d'ombre** », dont le thème était la quête du savoir, se déroulait au moyen-âge. Étant de par nature soucieux de respecter la peinture de l'époque dont l'une des composantes est la couleur de la langue, je me suis vite aperçu qu'il me faudrait négocier avec celle-ci sous peine d'imposer au lecteur un texte quasiment incompréhensible. Je devais donc utiliser un vocabulaire contemporain truffé d'anachronismes de langage. Je menais néanmoins la rédaction de cet ouvrage à son terme, mais me jurais bien de ne jamais recommencer ! La langue du XVII^e me flattait davantage. On peut en lisser la syntaxe sans faillir à la vérité et utiliser le vocabulaire en usage sans que celui-ci pose problème au lecteur.

● Comment êtes-vous parvenu à posséder aussi naturellement les mots, le vocabulaire, les expressions, (glissés habilement dans le récit) et la mentalité de chaque classe sociale de cette époque ?

- Grâce à la lecture de textes de l'époque, de la correspondance – et l'on s'écrivait beaucoup au XVII^e ! – et à l'étude des nombreux travaux d'historiens, ils ne manquent pas !

● *Comment se situe votre roman « Le mépris et la haine » dans l'ensemble de votre œuvre (5 romans qui se situent tous au XVII^e siècle) ?*

- J'ai vécu plus d'un demi-siècle en Bretagne. Ces attaches n'ont pas été sans laisser des traces. Les embruns, l'eau salée, le cri des mouettes ont bercé tout ce temps passé et il est naturel que ces impressions en soient encore aujourd'hui le dénominateur commun. Même dans « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** » dont l'action se déroule à Paris, la fin du roman laisse deviner quelle sera la suite de ce premier tome d'une trilogie intitulée « **Le crépuscule du roi-soleil** » dans laquelle j'entraîne mes lecteurs jusque dans l'océan indien.

● *Enfin, quelle satisfaction particulière fut la vôtre en achevant cette vaste fresque historique captivante ?*

- L'écrivain est toujours triste de devoir quitter tous ses personnages, réels et inventés. Ils l'ont accompagné parfois durant plusieurs années et se sont attachés à son quotidien. Mais ils vont renaître sous sa plume, sous une autre apparence, sous un autre nom, dans d'autres circonstances pour tricoter une autre histoire qui sera en fait toujours la même, la sienne propre.

●●●●●



Lorsque la réalité rejoint la fiction

À la fin du printemps dernier, j'ai reçu un étrange coup de fil émanant d'une femme qui se présentait comme étant la directrice d'un important laboratoire de parapharmacie spécialisé dans la bio-nutrition.

- J'ai bien affaire à monsieur Jean-François Zimmermann, l'auteur d'un ouvrage intitulé « L'apothicaire de la rue de Grenelle », dont l'action se situe à Paris, au 17^{ème} siècle ?

En réponse à cette question, j'acquiesce. Elle poursuit.

- Vous avez situé l'apothicaire de votre héros Alexandre Lasalle, rue de Grenelle, à Paris. Vous semblez très au fait de ce Paris de Louis XIV dans lequel évoluent vos personnages. Vous apportez tant de détails précis qu'il semble que vous

veniez du passé pour nous conter ces aventures. Je voudrais savoir si cette apothicaire existait déjà ou si elle est une invention de votre part.

- Elle est tout droit sortie de mon imagination !

- Eh bien, figurez-vous qu'elle existe, au 48 rue de Grenelle, j'en achève les travaux !

- Ah ! me suis-je contenté de répondre succinctement.

- C'est en cherchant quelques idées pour enrichir le thème de ma communication traitant du lancement de cette officine que je suis tombée sur votre ouvrage. Cette coïncidence divinatoire m'a amenée à vous demander à collaborer avec nous ou plutôt à le demander à Alexandre Lasalle.

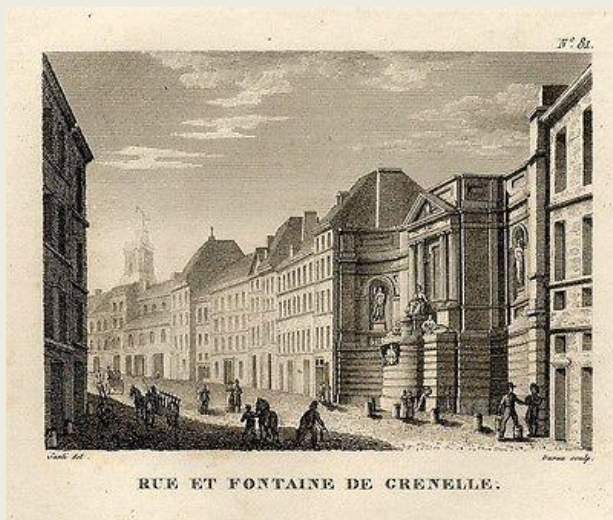
- Il me faudrait le ressusciter !

- Vous en êtes capable ! Proposez-lui d'écrire une lettre posthume adressée à son fils, Martin Lasalle, qui rende crédible ses recherches et les résultats obtenus.



J'ai donc rendu la vie à Alexandre, le temps de la rédaction d'un appendice à « L'apothicaire de la rue de Grenelle » !

En 2011, Jean-François Zimmermann, auteur de romans historiques, publie un ouvrage intitulé : "L'apothicaire de la rue de Grenelle", (aujourd'hui réédité chez Airvey Éditions, à Valenciennes). L'action de cette fiction historique se déroule dans le Paris du 17^{ème} siècle, durant les années qui précèdent la révocation de l'édit de Nantes, et met en scène Alexandre Lasalle qui s'installe rue de Grenelle chez un apothicaire, Élie Tardieu, qui vient de décéder. Il y découvre un laboratoire d'alchimie et des écrits relatifs aux recherches entreprises par l'ancien occupant des lieux sur l'or potable, l'élixir de longue vie. À la fin du récit, cette apothicaire est détruite dans un incendie provoqué par les Dragons du roi Louis XIV au cours de leur chasse aux Réformés. Alexandre Lasalle s'enfuit en Hollande en emportant les précieux écrits, ses notes sur ses propres recherches et ses conclusions, surprenantes, très en avance sur son temps.



Extrait de "L'apothicaire de la rue de Grenelle".

« En 1642, deux ans après son installation rue de Grenelle chez Elie Tardieu, Alexandre recueillit le dernier soupir de son protecteur, qui avait eu la prudence de rédiger et déposer son testament chez un notaire de ses amis. Ce dernier convoqua Alexandre pour lui apprendre que l'apothicaire avait fait de lui son légataire universel. Depuis cette époque, Alexandre exerçait la double profession de médecin et d'apothicaire. Il avait su s'entourer de collaborateurs compétents, un herboriste et un pileur, qui assuraient avec brio la préparation des médicaments, poudres, potions, électuaires et onguents. Sa réputation avait largement dépassé le cadre limité de ses coreligionnaires. D'abord en catimini, puis plus ouvertement en prétextant qu'après tout, Madame Lasalle était catholique, fervente et pratiquante, les papistes se pressaient en consultation. Son aisance financière lui permit d'entreprendre les quelques travaux d'agrandissement nécessaires pour mener à bien des recherches toutes personnelles suscitées par un addendum au testament d'Elie Tardieu. Le vieil homme était à deux doigts de percer le secret de la composition de la Pierre philosophale, cet or potable dont les propriétés médicinales ouvraient un horizon fabuleux pour le bien-être de l'homme ».

L'auteur de cet ouvrage en a écrit une suite intitulée "La rivière d'or".

Martin, le fils d'Alexandre Lasalle, a fait des études de chirurgien à la faculté de Montpellier, la faculté de Paris étant interdite aux Réformés. Après quelques péripéties mouvementées, il s'enfuit des galères auxquelles il avait été condamné pour fait de religion, rejoint Paris et apprend l'incendie de l'apothicaire et la disparition de son père. Celui-ci a été accueilli à Amsterdam par Moyse Charas, son ami, qui était aussi apothicaire et médecin, et fut professeur au Collège de France.

Martin apprend la fin prochaine de son père et part pour la Hollande, soucieux de recueillir son dernier souffle.

Épilogue de "L'apothicaire de la rue de Grenelle".

« Martin entre dans la ville étrangement silencieuse. Tous les commerces sont fermés, les rues sont désertes. Le dimanche est le jour du Seigneur et de la foi. On ne joue pas, on ne chante pas, on ne danse pas, on ne se promène pas, en un mot on ne se réjouit pas ce jour-là. Le jeune homme erre dans les rues une partie de la

journée avant de trouver un quidam comprenant le français qui soit capable de le guider jusqu'à la maison des Charas. Son cœur bat plus fort qu'à l'ordinaire lorsqu'il toque l'huis. Il n'a pas la conscience en paix. Une femme vient lui ouvrir, sans doute une domestique. Martin s'annonce. À son nom, elle incline la tête et, d'un geste, le prie de patienter. Martin remarque que miroirs et tableaux sont retournés contre le mur. Moyse, grave et sévère, s'avance.

- Te voilà enfin ! Sans doute es-tu venu de Paris à pied ! Ton père ne t'a pas attendu. Il nous a quittés hier. Les funérailles auront lieu demain ».

Moyse Charas remet à Martin une cassette dans laquelle celui-ci trouve une lettre de son père accompagnée des écrits d'Élie Tardieu et des conclusions de ses propres expériences.

Lettre d'Alexandre Lasalle à son fils Martin.

« Monsieur mon fils,

Bien qu'il me faille vous reprocher votre indiscipline, responsable de nombre de traverses subies par vous, je ne puis mettre en doute l'affection que vous me portez.

L'heure est venue que je vous transmette le merrain qui fera de vous le messager de mon œuvre.

J'ai étudié Hippocrate, puis Gallien. J'ai poursuivi les études d'Élie Tardieu, qui avait repris les expériences de Paracelse sur l'or potable, cet élixir de longue vie, et ai longtemps cru, prétention inavouable, que j'allais réussir là où l'alchimie avait échoué, découvrir le secret de l'élixir de longue vie à base d'or potable. Je me suis gaussé de ces souffleurs dépourvus de théorie qui travaillaient à l'aventure, fourrant dans leurs cornues toutes les matières qui leur tombaient sous la main et tiraient de leurs résultats des conclusions pour le moins fantaisistes.

Par l'unique fenêtre de mon laboratoire d'où me parvenait certains matins le cliquetis des lames des duellistes du Pré aux Clercs tout proche, je humais les senteurs vivifiantes des fleurs et des plantes de mon jardin des simples sur lesquelles je veillais avec un soin jaloux. Ces effluves combattaient les fumées malsaines qui émanaient de mes vaisseaux et de mes cornues.

J'ai pensé qu'il me fallait revenir à l'essentiel : l'homme. J'étais certes un alchimiste, mais avant tout un médecin. J'ai observé avec attention tous les malades que je soignais pour tenter de comprendre l'origine de leurs défaillances. Il me fallait savoir comment ils vivaient, ce qu'ils faisaient, ce qu'ils mangeaient.

Les oppressions subies par un malade peuvent être dues à une charge sur l'estomac après un repas trop copieux

composé de venaisons trop grasses, de viandes mortifiées, de pâtés, de soupes au lard, ou à un rhume qui tombe sur la poitrine et l'empêche de respirer. À ces incommodités s'ajoute souvent un manque de sommeil. La fatigue se fait alors sentir et indispose le corps qui ne peut plus s'opposer à la maladie. Mais les oppressions subies par le malade peuvent aussi être d'un autre ordre et résulter d'afflictions consécutives à une vive émotion éprouvée dans l'accomplissement de son travail. On peut affirmer dans ce cas que l'esprit est malmené. Les exemples sont pléthore. Richelieu, Mazarin, Colbert et son fils Seignelay sont quatre hommes d'État - dont on ne peut que louer le dévouement au service du roi - qui ont été victimes de cette oppression de l'âme. Ils étaient d'infatigables travailleurs, constamment aux aguets, menacés dans leur rang et dans leur vie.

Les excès en tout sont nuisibles tant pour la santé du corps que pour celle de l'âme. Trop d'acides ou trop d'alcalis incommode. Je ne vous ferai pas l'injure, Martin, de vous rappeler qu'on entend par acide le sel piquant, le feu potentiel et dissolvant, et par alcali, le sel vide et poreux qui se joint si facilement au précédent. Trop d'acide enflamme le corps et l'âme et c'est ce feu que mes préparations éteignent.

Vous avez bien connu, monsieur mon fils, Anne-Julie de Rohan-Chabot. Elle avait le souci de demeurer jeune le plus longtemps possible. Elle était la maîtresse occasionnelle de Louis XIV et tenait à conserver son teint frais et sa superbe, dans le but de plaire encore longtemps à Sa Majesté. Elle avait compris qu'une alimentation variée à base de fruits et de légumes était préférable à l'ingestion immodérée de viandes faisandées et de graisses animales. Certaines de ses amies qui cédaient aux tentations de la bonne chère voyaient là matière à plaisanterie. Je n'ai jamais vu femme de son âge plus enjouée ni plus alerte que cette quinquagénaire. On m'a affirmé que Ninon de Lenclos, elle aussi soucieuse d'éviter ces débordements, comblait ses nombreux amants alors qu'elle avait largement dépassé la soixantaine !

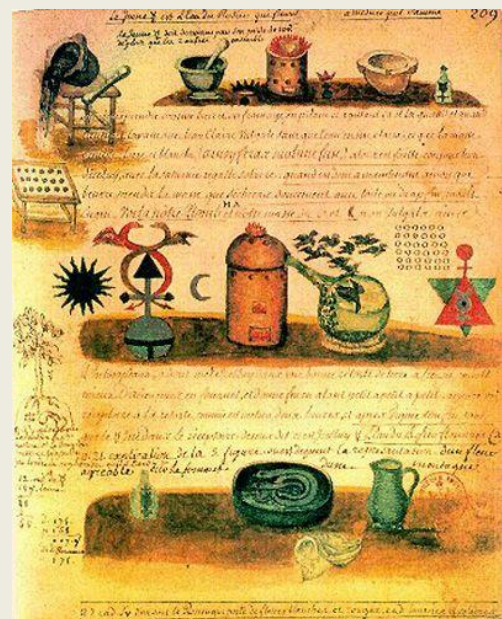
Or, vous vous en souvenez, ces femmes poussaient souvent la porte de ma boutique, friandes de mes conseils et de mes savants mélanges d'essences. Ces préparations, que j'appelais mes secrets d'officine, et dont les formules sont jointes à cette lettre, circulaient dans la ville, d'hôtels en riches demeures. Nicolas Lémery, médecin empiriste, apothicaire de Louis XIV, était décrié par le doyen de la Faculté, Gui Patin, qui ne pouvait envisager d'autre médecine que

celle d'Hippocrate. Cartésien dans l'âme tout comme moi, Nicolas avait rompu avec cette médecine d'un autre âge. Considérant que Moyse Charas était son maître, il s'était attaché, comme lui, à construire de solides théories confirmées par l'expérience. Il venait souvent à l'apothicaire de la rue de Grenelle et nous partagions nos connaissances. Je lui fournissais mes préparations qu'il utilisait, notamment, pour fortifier la santé du roi ainsi que celle de madame de Maintenon¹.

L'homme a un atelier visible qui est son corps et un atelier invisible qui est son esprit. Sans doute n'ai-je pas découvert l'élixir de longue vie, mais j'ai créé un élixir suprême qui ré-enchanté l'esprit. Les autres formules que vous trouverez en addendum de ce document, inspirées des travaux de mon ami Moyse Charas, s'occupent, elles, de vivifier le corps.

Amsterdam, le quinzième de juillet 1684

Alexandre Lasalle
Médecin et apothicaire



¹ Note de l'auteur : Alexandre Lasalle ne pouvait savoir à l'époque de la rédaction de sa lettre que Louis XIV, né en 1638, allait vivre jusqu'en 1715 et que madame de Maintenon, née en 1635, allait faire mieux encore, et vivre jusqu'en 1719. Des records de longévité pour l'époque !

Le prix du roman de l'ADAN

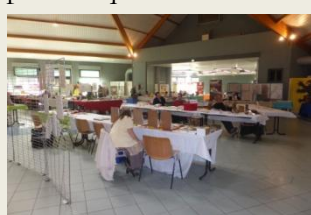
Et voilà lancé le Prix du Roman de l'ADAN ! Rappelons que les auteurs des Hauts-de-France m'ont confié une bien délicate mission, fin 2015 : mener à bien les destinées de l'ADAN, l'association des auteurs des Hauts-de-France. Nous avons mis en place un Prix du roman dont la première édition verra son aboutissement en novembre de cette année avec la remise du prix au lauréat, un chèque de 1000 € et une mise en avant chez les libraires partenaires de ce prix. La date de la clôture de réception des ouvrages a été fixée à fin mai. Le nombre de participants dépasse d'ores et déjà nos espérances les plus folles !



Dédicaces au Salon du livre de Gondecourt (22 octobre 2016)



Loin de moi l'envie d'être caricatural, mais le **salon de l'Histoire et de la Généalogie de Gondecourt** auquel je me rendais pour la première fois est bien illustré par les photos qui suivent.



Il n'y avait pas foule, c'est le moins que l'on puisse dire ! Ce vide absolu a eu raison de ma patience. Je me suis lâchement enfui au milieu de l'après-midi et ne suis point revenu le lendemain !



Interview à Radio + (2 novembre 2016)



Christophe SUEUR, animateur de l'émission « La vie des Livres », sur **Radio +**, m'invitait pour la promotion du Prix du roman de l'ADAN 2017, que j'avais initié en tant que président de l'ADAN au cours des premiers mois de l'année 2016.

Cette interview est à "podcaster" sur le lien suivant (à partir de la 45^{ème} minute) : [Radio +](#)



Dédicaces au Salon du Livre de Lumbres (13 novembre 2016)



En haut, à gauche, Brigitte Cassette ; en haut à droite, Catherine Wagon-Favoreel, Isabelle Mariault



En bas, à gauche, Emmanuel Prost ; en bas, à droite, Eric Callens, Isabelle Mariault

Je fréquente ce salon depuis sa création, en 2011. Monique Magniez en est à l'origine. Elle passe le témoin en 2017 à sa nièce, Juliette. J'ai dit à cette

dernière tout le bien que je pensais de sa tante qui a su insuffler une âme à cette manifestation littéraire, aujourd'hui incontournable dans la région.



Dédicaces au Salon du Livre du Touquet (20 novembre 2016)



C'est le premier salon auquel participe l'ADAN (Association des auteurs des Hauts-de-France, on ne le répétera jamais assez !). Les rêves deviennent réalité !



Votre serviteur, Eric Vanneufville, Brigitte Cassette, Carmen Desor



Salon du Livre de Tourcoing (26 et 27 novembre 2016)

Cette première édition est prometteuse. Les organisateurs, attentifs aux remarques des auteurs invités, ne manqueront pas l'an prochain d'apporter les quelques corrections qu'ils se sont permis de leur suggérer.



De gauche à droite : Elisabeth Bourgois, Denis Barbe, Jacques Messiant, Mickaël Roussel



Conférence sur « La marine de Louis XIV » (28 novembre 2016)

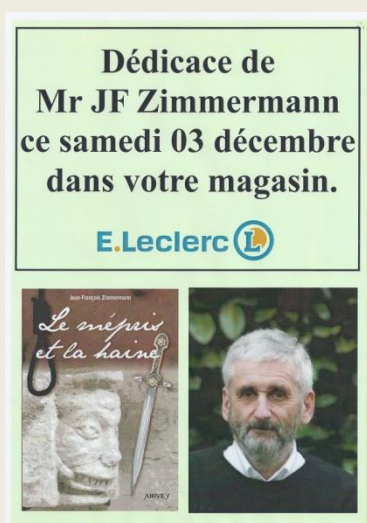


J'étais invité par le LIONS CLUB de Bondues à un dîner conférence portant sur un thème qui m'est cher « La marine sous Louis XIV ». Le lieu choisi était ce splendide château de la Vigne « qui accueillera en 2017 le traditionnel dîner du salon de Bondues », m'a confié Pierre Zimmermann, l'organisateur du dit salon.

Je me suis appuyé sur « **Le mépris et la haine** » pour débattre de l'état de la flotte française au début du règne du roi-soleil. L'un de mes plus fidèles lecteurs, Pierre Bourgois, s'était aimablement proposé à me servir d'intervenant avec son brio habituel.



Dédicace à l'Espace culturel Leclerc Templeuve (3 décembre 2016)



C'est la troisième fois que je signe à cette adresse, avec un égal bonheur. Nicolas, le libraire, est toujours aussi prévenant.



Dédicace au Furet du Nord Valenciennes (10 décembre 2016)



« **Le mépris et la haine** » est bien en place au Furet du Nord, non loin de « [Gain de folie](#) » d'un autre adhérent de l'ADAN de mes bons amis, André Soleau.



Dédicace au Salon du Livre de La Couture (4 et 5 février 2017)



De gauche à droite : Marie-Edith Nijaki, votre serviteur et Bruno Bonvalet.

Je signais à la fois sur le stand de mon éditeur et sur celui de l'ADAN. On ne peut pas dire que la foule nous a submergés, mais nous avons passé un bon moment entre « artistes » !



Dédicace au Salon du Livre de Les Pieux (11 & 12 mars 2017)



(Le dimanche, nous étions quelques uns à nous être levés plus tôt pour prendre un bon bol d'iode)

Je m'y étais déjà rendu en 2015. Cette manifestation est organisée de main de maître par « La Note bleue », une association littéraire normande, bien appuyée par la municipalité. Cette année, hélas, le public n'était pas au rendez-vous, au grand dam des organisateurs qui pourtant n'ont pas ménagé leur peine. Cette année d'élections nationales y est sans aucun doute pour quelque chose. Néanmoins, l'amabilité, la gentillesse et l'amabilité dont ils font preuve gommant la frustration éprouvée par les auteurs.



Mes prochains rendez-vous :

- 18 et 19 mars : Dédicace au Salon du Livre de [Bondues](#)
- 25 mars : Dédicace à la librairie « [Au temps lire](#) » à Lambersart
- 2 avril : Salon du Livre de [MARQUISE](#)
- 13 et 14 mai : [LES BOUQUINALES](#) d'Hazebrouck
- 21 mai : 1^{er} Salon du Livre [d'Ecques](#)



Autre nouvelle

J'ai enfin reçu des nouvelles concernant la date de publication de mon prochain ouvrage à l'automne de cette année, et dont le titre est maintenant définitivement arrêté :

« Rendez-vous au pré aux clercs »

Il sera édité par les [Éditions De Borée](#). Cette maison, de dimension nationale, est distribuée et diffusée par la Sodis qui appartient au groupe Gallimard.

Mon ouvrage paraîtra dans une nouvelle collection : « **Vents d'Histoire** ». Cette collection est consacrée aux romans historiques.

Et voici, en avant première, le projet de la 1^{ère} de couverture :

